

tion, votre père bénira toujours une union qui sans reposer sur la fortune et la noblesse, produira des fruits précieux, les plus précieux que l'on puisse désirer, puisqu'elle reposera sur la vertu et l'amitié.

—Puissiez-vous dire vrai, je serais trop heureux.

—Espérez donc, et si vous me le permettez, je me joindrai à vous pour chercher toutes les informations nécessaires sur l'existence de la jeune fille, et j'irai avec vous me jeter aux genoux de votre père, si les renseignements que nous recueillerons ne lui conviennent pas.

—Merci, Emile, merci, dit Stéphane en le serrant dans ses bras. Que je suis fortuné d'avoir un véritable ami comme vous; car s'il est vrai que le devoir d'un ami est de partager et de diminuer la douleur de son ami, de lui offrir ses services; oh, Emile, je puis dire que vous l'accomplissez d'une manière irréprochable.

—Si vous le voulez, Stéphane, dit Emile pour rompre une conversation qui affectait sa sensibilité, demain nous irons ensemble chez Mme. La Troupe quand la nuit sera close; nous emmènerons avec nous le gros Magloire; car je vous avouerai franchement que je redoute de traverser le soir ces rues écartées, ordinairement infestées de brigands et de malfaiteurs.

—Vous êtes prudent, Emile, mais je vous dirai qu'en emmenant le gros Magloire, je crains encore quelque chose de plus que les voleurs.

—Que craignez-vous?

—Mon père. S'il apprenait que j'entre dans une maison pareille, je ne sais ce qu'il en arriverait; d'ailleurs, mon cher ami, soyez persuadé que notre réputation en souffrirait si.....

—Vous avez raison; quoique je ne doute nullement de la discrétion de Magloire, cependant il vaut mieux aller seuls; à demain donc, Stéphane, à sept heures du soir; préparez vos pistolets.

—Un mot encore s'il vous plaît, Emile; que le secret que je viens de vous dire soit entre nous seuls jusqu'à ce que je puisse le divulguer moi-même d'une manière avantageuse pour mon intérêt.

—Ne craignez rien, la suite vous donnera une nouvelle preuve de ma discrétion; Espérez tout de l'avenir, la persévérance couronnera notre entreprise. Adieu.

Stéphane conduisit son ami jusque dans la rue.

—Oh j'oubliais de vous dire, dit Emile en revenant sur ses pas, qu'on a arrêté ce matin trois voleurs sur les plaines d'Abraham.

—Grâces à Dieu, dit Stéphane avec satisfaction; il faut espérer, qu'on arrêtera bientôt tous les autres; et après avoir serré encore une fois la main de son ami, il remonta dans sa chambre.

III.

COMME QUOI L'AMOUR SE COMMUNIQUE.

A l'entrée de Ste. Foi, sur une petite éminence était située une jolie petite maison, proprement blanchie, avec des contrevents noirs; on y arrivait par une avenue étroite, bordée de sapins et d'érables, le soleil venait de se lever et éclairait de ses rayons d'or cette charmante habitation; des oiseaux perchés sur toutes les branches et sous le toit de la chaumière faisaient entendre leurs doux ramages mêlés au murmure d'un petit ruisseau qui coulait au pied du coteau et allait se perdre au milieu du gazon et des fleurs des prairies environnantes. Une calèche verte et presque entièrement couverte de boue était renversée sur le pan de la maison. Maître Jacques et sa fille venaient d'arriver. Une grosse paysanne joufflue, en jupon d'étoffe, nommée Madelon, et une petite fille joviale et élancée s'empressaient de couvrir une table de porc fumé, de légumes et de lait chaud.

Maître Jacques et Helmina étaient assis sur un banc de jonc vis-à-vis d'un feu ardent allumé dans l'âtre. Helmina tenait constamment la vue baissée.

—Dépêche-toi, Madelon, dit Maître Jacques, dépêche-toi, je ne puis faire long séjour ici.

—Dans un instant, Maître Jacques; oh dame! par exemple vous n's'rais pas servi comme à l'Albion, j'n'ons pas eu l'temps pour ça.

—N'importe ce que tu auras, ma bonne fille, nous avons faim, tout est superbe alors, n'est-ce pas, Helmina? Mais dis donc, ma fille, comme tu as l'air triste aujourd'hui? que diable pourtant, ma mignonne, indépendamment de l'orage que nous avons essuyé, tu as eu assez d'agrément dans ta promenade. Hein? pas vrai?

—C'est vrai, mon père, j'ai goûté d'autant plus de plaisir avec vous qu'il m'arrive rare-